



Enquête

Archives de la revue Enquête

5 | 1989

Biographie et cycle de vie

Introduction

Francis Godard et Frédéric De Coninck



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/71>

ISSN : 1953-809X

Éditeur :

Cercom, Éditions Parenthèses

Édition imprimée

Date de publication : 2 mars 1989

Référence électronique

Francis Godard et Frédéric De Coninck, « Introduction », *Enquête* [En ligne], 5 | 1989, mis en ligne le 23 décembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/71>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Introduction

Francis Godard et Frédéric De Coninck

- 1 Présentée parfois comme une sorte d'îlot de résistance théorique dans le monde de la langue de bois académique ou comme une redécouverte du sens commun face aux contorsions épistémologiques des sociologues, la démarche biographique en l'état actuel de ses avancées se retrouve située sur quelques problèmes dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils ne se situent pas aux marges théoriques du débat en sciences sociales. Aussi transversale, pluridisciplinaire, porteuse de totalités maussiennes soit-elle, la démarche biographique peut-elle vraiment se réfugier dans un ailleurs problématique ? Nous pensons qu'elle est de plain-pied en sociologie tout en étant capable de créer des objets spécifiques. C'est ce qui importe ici et c'est en tout cas ce qu'incitent à penser les textes qui suivent.
- 2 Cette présence de la démarche biographique en sociologie manifeste-t-elle un retour à l'acteur ? À vouloir répondre trop rapidement par l'affirmative on se délivre peut-être à trop bon compte le satisfecit d'être du côté du juste retour du balancier. À proclamer que la liberté comme postulat sociologique est supérieure au déterminisme, on se taille des succès sans risque. Mais que gagne-t-on aux fausses reconnaissances et aux consensus théoriques trop faciles ? Parlons donc plutôt d'une réactivation de la réflexion sur les modes de rationalité des conduites individuelles par l'entregent de l'analyse biographique.
- 3 Pourtant, le colloque de la Vieille Charité fut provoqué sous d'autres auspices. On insistait d'abord sur la préstructuration des devenirs sociaux et les contraintes institutionnelles exercées sur le déploiement des stratégies et tactiques individuelles. Insister d'abord sur cela ne signifie en rien une incitation à en rester là, pas même non plus qu'on attribue un primat logique à cela plutôt qu'à ceci.
- 4 Cette très rapide incitation à la discussion marquait en fait l'intention suivante : l'analyse des modes de rationalité des comportements individuels propre à l'approche biographique amène à s'interroger sur les temporalités qui organisent le cours de la vie des individus. C'est peut-être là une des plus-values théoriques fournies par les modes d'intelligibilités biographiques des pratiques.

- 5 L'analyse de l' « institution biographique » ou du double mouvement d' « institutionnalisation » ou de « désinstitutionnalisation » du cours de la vie selon les termes respectifs de J.-C. Passeron et de M. Kohli est une des voies possibles pour saisir ces temporalités biographiques.
- 6 De la même manière qu'on a insisté par ailleurs sur l'importance du local écologique et institutionnel pour donner au déroulement des pratiques leurs balisages socio-spatiaux, on insiste ici sur l'importance des balisages temporels et d'un certain type d'historicité du déploiement des pratiques. D'une certaine manière, le positionnement des pratiques sur un itinéraire de vie consiste en une forme spécifique de contextualisation des pratiques.
- 7 Tel était en bref le sens de l'incitation initiale à ce colloque. Incitation n'est pas objurgation, chacun s'en est saisi à sa manière. La manière fut déambulatoire (ou urbaine) : métro, réseau, ego ont constitué une sorte de tryptique métaphorique de ce colloque. Ces filages métaphoriques s'autorisant d'ailleurs de quelques solides antécédents sociologiques ont accompagné sur leur registre propre la mise en circulation de plusieurs trains de concepts ou catégories d'analyse biographiques. En l'état actuel des choses faut-il parler de concepts, de catégories, de termes de reconnaissance ? Comme le montre l' « Avant-propos » de J.-C. Passeron, la définition de ces vocables est encore mal fixée alors même qu'ils sont requis pour construire des instruments d'observation et d'interprétation des données longitudinales.
- 8 Le double travail de clarification proprement conceptuelle et de repérage du mode de fonctionnement de ces concepts dans le champ des recherches biographiques est alors peut-être une des tâches essentielles qui se présente à nous tous, à l'instar des premiers efforts réalisés en ce sens par la sociologie nord-américaine comme le suggère C. Saraceno.
- 9 Parmi le vaste ensemble des voies envisageables possibles, la question des cycle de vie qui recouvre celui de formes d'institutionnalisation des itinéraires biographiques a donc fait office d'aiguillon pour les interventions qui suivent. Quatre thèmes émergent de ce colloque : les générations et leurs rapports, l'institution du cours de la vie, les processus d'individualisation et les formes narratives. Chacun de ces thèmes renvoie, à sa manière, à la double dimension du parcours individuel et de sa préformation sociale. On ne peut, en effet, opposer d'un côté la « mauvaise » tradition durkheimienne, qui viserait à objectiver des parcours de vie, et de l'autre la « bonne » tradition wébérienne attachée au sens conféré à leur pratique par les sujets. La démarche biographique reçoit sa pleine efficacité en pensant ces deux dimensions ensemble, et c'est sa grande force de pouvoir le faire.
- 10 Du point de vue des rapports sociaux qui contribuent à définir les « âges de la vie » : on pense bien entendu aux rapports inter-générationnels. Ces rapports sont tout à la fois des rapports de socialisation, de transmission, de concurrence (F. Godard). Dans toute société, leur dynamique se cristallise dans des systèmes de droits et de devoirs de certaines catégories d'âge par rapport à d'autres et donc dans des découpages de catégories d'âge. Parler de rapports entre générations implique que l'on définisse des générations.
- 11 Le repérage des générations peut se faire de manière totalement objectivée : on observe une certain nombre d'indicateurs – taux d'activité, fécondité, nuptialité, taux de chômage – en cherchant à repérer les points d'inflexion décisifs. Mais les générations ne se définissent pas seulement d'une manière aussi abstraite. Tout d'abord ces inflexions seront décisives pour une génération, dans la mesure où elle y a participé à un certain

moment de son existence. C'est l'incorporation biographique des événements historiques ainsi tracés qui va dessiner les contours d'une génération. C'est aussi dans la mesure où une telle génération s'est définie comme acteur d'un événement historique qu'elle va s'éprouver comme formant une unité. Les générations de la Résistance, de la guerre d'Algérie, de mai 1968, se sont constituées autour d'événements fondateurs, l'appartenance se définissant par la participation. Chaque formation sociale définit ses propres périodisations et donc ses générations (M. Järvelä).

- 12 De plus on ne peut, comme le rappelle C. Attias-Donfut, se contenter de vouloir démêler effet d'âge, effet de période, et effet de génération, l'un venant annuler l'autre. C'est avoir eu tel âge à tel moment historique investi symboliquement qui va définir une génération. C'est à travers la reconstruction de biographies singulières que l'on peut avancer dans l'architecture de ces notions.
- 13 C'est évidemment à propos de la question de l'institutionnalisation des parcours de vie auquel réfère le concept de cycle de vie que la collaboration des analyses objectivantes et interprétatives est la plus nécessaire. Ce concept ne va pas de soi tant il est vrai que son usage peut prêter à bien des confusions comme le montre A. Langevin. Le problème n'est-il pas alors de comprendre la liaison entre des formes de temporalité induites par l'« institution biographique » et des formes de temporalité induites par l'économie propre des vies singulières ?
- 14 Plusieurs pistes peuvent être explorées en ce sens. On peut analyser la remise en question du mouvement d'étatisation du cours de l'existence (M. Kohli), on peut décrire les formes de réflexité biographique des intérimaires en liaison avec les formes d'organisation du temps propre à l'organisation du travail intérimaire (H.-G. Brose). N. et C. Leomand renouvellent de leur côté la question des itinéraires de délinquance. Hors de la vision juridique qui ne s'intéresse qu'à des actes délictueux isolés, le parcours du justiciable se vit dans une contradiction permanente entre le temps de la vie familiale et le temps de la justice. C'est la rencontre de ces deux temps qui décrit le mieux ce que peut être l'itinéraire de vie d'un jeune délinquant.
- 15 On peut dire sur un autre registre que si l'« institution biographique » définit les conditions de possibilités de la constitution du sujet, on ne peut déduire l'un de l'autre. Il est donc nécessaire d'observer les mécanismes de la construction identitaire, qui doivent quelque chose à des identités socialement disponibles et à un travail propre du sujet provoqué par des problèmes à résoudre (Y. Clot) ou confronté à une période de crise personnelle (J.-L. Legrand) ou encore au prise avec plusieurs constructions identitaires possibles (F. Hernandez, F. Mercade, J.-P. Roos).
- 16 Si l'on se tourne du côté du sens donné à leur pratique par des agents, on se trouve confronté dès l'abord à un sens raconté, mis en forme dans un récit, même embryonnaire ou fragmentaire. Il n'y a pas d'analyse biographique sans analyse de récit. Or ce récit ne se déroule pas dans une innocence narrative totale où l'interviewé créerait à chaque instant une nouvelle forme d'énonciation du sens. Des formes historiques de narrativité servent de base à de tels récits. Ces formes sont parfois même inscrites sur des temporalités de très longue durée puisque l'on retrouve la forme du mythe ou de l'épopée dans des récits aujourd'hui collectés. La question des formes narratives (R. Robin, M. Burgos, C. Dupuit) est ainsi au cœur de la question du sens conféré à sa pratique par un agent. Le terme de « forme » souligne la relative régularité de ces énonciations, et invite donc à les référer aux structures symboliques qui soutiennent une telle production.

- 17 Bref, ces diverses pistes ont peu ou prou comme horizon de chercher à élaborer des concepts de temporalités biographiques. Temporalités qui, s'entrecroisant dans l'existence du sujet, le provoquent à construire sa vie, autant vers l'avenir que vers le passé.
- 18 Il est temps de laisser la parole à une adresse « de l'extérieur » en guise d'avant-propos, d'un observateur attentif qui « du bord de la touche » balise les nids de poule et nous fournit quelques bons motifs à poursuivre.
- 19 Maintenant donc les choses sérieuses commencent.